

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

ÉMILE ou De l'éducation... immersive de l'anglais

MUYLKENS, BENOIT; BOUCHAT, HELENE; Jansen, Wiebke; Tirtiaux, Johan

Published in:

Réseau : Revue au service de l'enseignement et de l'apprentissage à l'université

Publication date:

2019

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

MUYLKENS, BENOIT, BOUCHAT, HELENE, Jansen, W & Tirtiaux, J 2019, 'ÉMILE ou De l'éducation... immersive de l'anglais: Expérience d'enseignement collaboratif d'une discipline vétérinaire en anglais', *Réseau : Revue au service de l'enseignement et de l'apprentissage à l'université*, numéro 92, 92, pp. 1-4.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

enrichissement de leurs connaissances dans le domaine de l'autre. L'un se sent davantage à l'aise dans la langue de Shakespeare et l'autre a enrichi ses connaissances en sciences vétérinaires et animalières.

De façon partiellement différente, les deux enseignants ont vu dans ce dispositif l'opportunité ou la nécessité de cibler davantage les apprentissages visés. Du côté de l'enseignant vétérinaire, la contrainte de laisser une place à l'apprentissage de l'anglais a forcé à limiter la matière vue et, de ce fait, à dégager l'essentiel de l'accessoire. Le cours tend à davantage focaliser les étudiants sur les points importants. Pour l'enseignante de langue, l'interaction avec les étudiants a permis d'identifier certains aspects problématiques de l'anglais qui, auparavant, ne ressortaient pas ; ce qui permet de mieux articuler les aspects prioritaires de la langue aux besoins des étudiants.

La gestion de l'enseignement en amphithéâtre s'est également vue améliorée. Pour l'enseignant vétérinaire, cette coopération a permis de quitter un certain sentiment de solitude dans la préparation des cours. Élément assez original, les séances ont été préalablement répétées collectivement. Le co-enseignement a pu ainsi être coordonné et entraîné. Un coach a participé à certaines de ces séances afin de travailler notamment la communication non verbale. Pour l'enseignante d'anglais, il s'agit d'une expérience inédite d'enseignement en amphithéâtre.

UN SITE À CONSULTER...

Cette partie d'un site du British Council consacré à l'enseignement de l'anglais est dédiée spécifiquement à l'enseignement de la langue intégré à un enseignement de contenu. Il présente notamment les fondements de cette méthode, ses avantages et quelques pistes méthodologiques.

www.teachingenglish.org.uk/article/content-language-integrated-learning

UNE PUBLICATION RÉCENTE...

Morton, T. (2018). Reconceptualizing and describing teachers' knowledge of language for content and language integrated learning (CLIL), *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, Volume 21 (3).

Une littérature assez abondante est consacrée au « Content and Language Integrated Learning ». L'article évoqué ici aborde la question du bagage de connaissances des enseignants requis par cette pratique collaborative. Il s'interroge notamment sur les connaissances linguistiques et méta-linguistiques que devrait posséder un enseignant qui se lance dans cette pratique, dès lors qu'elle implique d'enseigner des matières dans une langue qui n'est pas la langue maternelle des étudiants.

Enfin, les deux enseignants soulignent que le dispositif permet de rendre un auditoire de 300 étudiants interactif. Les préparations, les quizz ainsi que les interactions entre les deux enseignants qui n'hésitent pas à se corriger mutuellement devant leurs étudiants sont autant de facteurs qui concourent à modifier l'ambiance de l'amphithéâtre qui devient plus vivant, actif. La hiérarchie habituelle enseignant-étudiant et le rapport à l'erreur semblent modifiés. L'enseignant vétérinaire habitué à l'enseignement en auditoire constate une participation accrue des étudiants et ce, même oralement, en anglais et devant 300 congénères.

Si une réserve devait être soulevée, l'enseignant vétérinaire souligne l'importante concentration nécessaire pour assurer un enseignement intégralement en anglais.

Conclusion

Au terme de cette analyse, les objectifs qui ont poussé à la création d'un dispositif de type EMILE en Médecine vétérinaire semblent rencontrés : intérêt et motivation des étudiants, rapport à l'anglais, sentiment de compétence en anglais et surtout une amélioration des performances en anglais comparativement à des étudiants non exposés. Aux yeux des enseignants porteurs du projet, l'élaboration d'un enseignement conjoint, co-construit et collaboratif de l'ethnographie animale et de l'anglais associée à une intégration mutuelle et équilibrée des deux disciplines constitue par conséquent un choix très opportun qui, de plus, s'est avéré une source d'épanouissement et de développement professionnel.

Références bibliographiques

Bertaux, P., (2000) Utiliser les langues pour apprendre, apprendre en utilisant les langues, in Marsh, D. & Langé, G., (Ed.), *Using languages to learn and learning to use languages*, University of Jyväskylä, Finland, 1-16.

Chaplier, C. (2013) Des cours de sciences en anglais à l'EMILE : état des lieux, réflexion et recommandations. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité - Cahiers de l'APLIUT*.

Duverger, J., (1995) Repères et enjeux, in *Revue internationale d'éducation*, 7, 40-42.

Eurydice (2006) Content and language integrated (CLIL) at school in Europe. Bruxelles : Eurydice European Unit.

Hardy, M., (2013), Éditorial, Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, 32(3), 7-10.

Lorenzo, F., Casal, S. & Moore, P. (2009). The effects of content and language integrated learning in European education : Key findings from the Andalusian bilingual sections evaluation project. *Applied Linguistics*, 31(3), 418-442.

Napoli, J., et Sourisseau, J., (2013) L'EMILE est-il appliqué dans l'enseignement supérieur ? , *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, 32(3), 123-143.

Stoller, F. & Grabe, W. (1997). A six-T's approach to content-based instruction In Snow M & Brinton D.M., *The content based classroom*. White Plains, NY

SERVICE DE PÉDAGOGIE UNIVERSITAIRE

14, Place Saint-Aubain - 5000 Namur
Responsable : Marc Romainville

ÉMILE ou De l'éducation... immersive de l'anglais

Expérience d'enseignement collaboratif d'une discipline vétérinaire en anglais

Dans l'enseignement supérieur, l'apprentissage des langues apparaît parfois trop généraliste et distant des enjeux propres à chaque programme d'étude. Les étudiants ne recevraient pas assez les ressources linguistiques nécessaires dans leur futur domaine d'activité. Face à ce constat, à l'UNamur, le département de médecine vétérinaire et l'École des langues vivantes collaborent depuis quatre ans au sein d'un cours qui intègre l'enseignement de l'anglais et celui d'une discipline vétérinaire – l'ethnographie animale. Deux grands principes sont à l'œuvre : l'immersion et le co-enseignement. Chaque séance est co-animée par un enseignant vétérinaire et une professeure de langue. Ce 92^e numéro de RESEAU, rédigé par Benoît Muylkens, Hélène Bouchat, Wiebke Jansen et Johan Tirtiaux, vise à présenter ce dispositif et à en identifier les impacts sur le plan du vécu des étudiants, mais également de leurs performances en anglais.

EMILE ou de l'éducation intégrée de l'anglais

EMILE (Enseignement de Matière par l'Intégration d'une Langue Étrangère) ou CLIL en anglais (Content and Language Integrated Learning) sont les acronymes qualifiant les formes d'apprentissage dans lesquelles « une seconde langue (étrangère, régionale et/ou une autre langue officielle du pays) est utilisée pour enseigner certains sujets au sein du curriculum autres que des cours de langues eux-mêmes » (Eurydice, 2006 : 8). Cette approche fait reposer sur un même enseignement deux objectifs principaux, l'un relié à la matière ou au thème étudié, l'autre lié à la langue (Bertaux, 2000). Ces deux objectifs doivent être intégrés l'un dans l'autre et idéalement d'importance égale. Du cours en langue étrangère aux curriculums en immersion,

cette approche se développe dans l'enseignement supérieur (Napoli & Sourisseau, 2013). Certaines études y voient la source d'une amélioration des compétences des élèves dans la langue cible (Duverger ; 1995 : 41 ; Lorenzo & al, 2010) ; ce qui serait dû à l'importance de l'exposition à la langue et à son utilisation, à la contextualisation et à un effet de motivation (Stoller & Grabe, 1997).

Cette approche repose tantôt sur les épaules d'un enseignant, tantôt sur la coopération de plusieurs professeurs. Certaines recherches (Chaplier, 2013 ; Napoli & Sourisseau, 2013) pointent des limites à la formule du professeur spécialiste disciplinaire et non linguiste dominant son cours en anglais (manque d'aisance et de didactique linguistique, absence de correction et de retour aux étudiants sur la langue...) et plaident pour des dispositifs fondés sur une coopération entre spécialiste disciplinaire et linguiste, une forme d'enseignement en tandem.

Une intégration innovante en Médecine vétérinaire

À l'UNamur, en première année du bachelier de Médecine vétérinaire, un dispositif EMILE est mis sur pied depuis l'année académique 2015-2016. Le cours *Animal ethnography* de 4 crédits est le fruit de la coopération entre deux enseignants (l'un spécialiste de l'ethnographie animale, l'autre de l'anglais) qui ont décidé de rapprocher leurs enseignements respectifs. Cette innovation pédagogique se distingue de la plupart des cours disciplinaires donnés en anglais. Tout d'abord, elle s'adresse à des étudiants de première année. Généralement, l'enseignement en langue étrangère arrive à un niveau plus avancé du cursus. Ensuite, ce cours repose sur un dispositif complexe de co-enseignement. L'ensemble des séances de cours, des outils d'apprentissage et d'évaluation sont l'objet d'une co-construction par les deux titulaires qui assurent aussi une co-animation des séances et une correction double des examens. Ce dispositif se singularise donc par l'ampleur du travail d'intégration de l'accompagnement proposé aux étudiants pour les aider à répondre aux exigences disciplinaires et linguistiques.

Cette initiative est née du constat d'une faible motivation des étudiants pour le cours d'anglais fondé auparavant sur une approche généraliste de la langue. Ces derniers s'estimaient peu compétents en anglais et voyaient cette compétence comme secondaire dans le métier de vétérinaire. Or, dans différents secteurs de la médecine vétérinaire et singulièrement dans la littérature scientifique, l'anglais est de première importance. Ce dispositif visait dès

lors d'inscrire l'apprentissage de l'anglais au sein d'une discipline vétérinaire afin de motiver davantage les étudiants et de favoriser une meilleure maîtrise des notions importantes dans la communication scientifique en anglais. Ce dispositif cherchait également à « casser » l'idée répandue selon laquelle certains étudiants « ne sont pas faits pour les langues ». Le cours d'ethnographie animale constituait un terreau favorable pour une telle initiative. Dans le programme de première année, il était perçu comme un des rares cours « facile » par les étudiants. Visant une présentation descriptive des caractéristiques des principales races d'animaux d'élevage, de production ou de compagnie, ce cours se prêtait bien à une initiation à une terminologie anglophone que les étudiants rencontreront ensuite dans leur cursus et leur métier.

Dispositif pédagogique

Le cours est désormais fondé sur des principes d'immersion et de co-enseignement. Les séquences en présentiel et l'ensemble des documents transmis aux étudiants sont exclusivement en anglais. Les cours magistraux sont donnés conjointement par le professeur d'ethnographie animale et par la professeure d'anglais.

Cet enseignement repose sur un dispositif hybride proche d'une classe inversée. Le cours propose six parcours pédagogiques comportant des séances d'enseignement en auditoire précédées de séquences d'apprentissage en e-learning. Ces parcours sont consacrés aux (1) bovins, (2) porcs et petits ruminants, (3) chevaux, (4) chiens, (5) chats, (6) animaux de basse-cours (poules, lapins...). Parallèlement, chaque séance est consacrée à des points spécifiques de l'anglais: (1) les faux amis, (2) les comparatifs et superlatifs, (3) les temps du passé, (4) les formes actives,

(5) les formes passives, (6) les prépositions et verbes prépositionnels.

Préalablement au cours, les étudiants sont invités à rédiger des « *breed records* » ou « fiches signalétiques de race ». Ils en produiront 25 au total. Ces fiches constituent une présentation des principales caractéristiques des races: origine, histoire, taille/gabarit, production et zootechnie, tempérament, particularités anatomiques ou pathologiques, économie et éthique. Outre ces préparations, les étudiants doivent prendre connaissance des principales caractéristiques des races en question. Les informations nécessaires sont disponibles sur un site internet (en anglais) élaboré pour ce cours et présentant des iconographies d'animaux accompagnées de descriptions des races étudiées.

En amphithéâtre, le cours commence par un retour sur les préparations. Le nombre important d'étudiants (plus de 300) ne permettant pas de corrections individualisées, une présentation magistrale des éléments attendus au sein des fiches est réalisée. Ensuite, à l'aide d'un système de vote, les enseignants soumettent des questions aux étudiants portant sur deux niveaux d'apprentissage. Un premier niveau concerne la reconnaissance des races sur la base de photographies. Un second niveau concerne les connaissances des races importantes et emblématiques. Ces questions, similaires à celles qui seront posées à l'examen, sont tantôt à choix multiples tantôt à réponses ouvertes courtes.

Ensuite, le cours se poursuit avec un « *English focus* » puis un « *Ethno focus* »; les enseignants se répartissant ici les matières. L'un revient sur les éléments linguistiques visés par la séance. L'autre présente les caractéristiques principales des races qui seront l'objet des préparations suivantes, afin d'aider les étudiants à identifier les éléments importants. La séance se termine par l'explication des préparations suivantes.

Outre ces éléments, trois séances de remédiation sont proposées à destination des étudiants qui rencontrent des difficultés avec l'anglais.

L'évaluation, exclusivement en anglais, combine trois épreuves: un QCM, des questions à réponses ouvertes courtes et la production d'une fiche signalétique de race (« *breed record* »).

Évaluation du projet

Après trois années d'expérience, le dispositif a été l'objet d'une double évaluation. Une première évaluation visait à connaître le vécu de ce dispositif par les étudiants et son impact sur le rapport à l'anglais. Pour cela, en octobre 2018, une enquête par questionnaire papier a été soumise aux étudiants de Bac 2 et 3 qui ont connu les deuxièmes et troisièmes années de mise en œuvre de ce dispositif. 70 étudiants de Bac 2 et 66 étudiants de Bac 3 ont répondu à l'enquête ce qui correspond à des taux de réponse de 60 % et 75 % des promotions respectives. Notons que cette évaluation repose sur le regard d'étudiants qui, pour la plupart (90 %), ont réussi le cours.

Une seconde évaluation a été mise sur pied afin de connaître l'impact du dispositif sur les apprentissages effectifs des étudiants. Un test d'anglais a été soumis à deux groupes d'étudiants inscrits en deuxième cycle de médecine vétérinaire (Master 1): un groupe qui a connu la première édition du dispositif EMILE et un second groupe composé d'étudiants ayant redoublé (et n'ayant dès lors pas connu le dispositif) ou ayant réalisé leur bachelier dans une autre université.

Vécu du dispositif

Il ressort de la première évaluation que les étudiants ont favorablement appréhendé ce dispositif. Avant le commencement du cours, l'idée d'un enseignement donné en anglais était perçue positivement (« *pourquoi pas* ») par 47 % des répondants et associée à un grand enthousiasme (« *génial* ») par 10 % d'entre eux. Un tiers des répondants appréhendaient négativement ce cours et 10 % étaient indifférents.

Au terme de l'expérience, 71 % des répondants ont trouvé ce dispositif « *attirant* » pour 26 % qui l'ont trouvé « *repoussant* ». L'expérience a été vécue positivement. Les étudiants disent avoir été « *motivés* » par le principe de l'immersion; 67 % jugent « *motivant* » les séances en anglais et 73 % ont le même avis concernant les notes de cours.

Les réponses aux questions ouvertes révèlent que la première source de motivation tient à l'apprentissage de l'anglais auquel ils accordent une importance. Beaucoup disent que ce cours les « *entraîne* » à l'anglais, leur permet de « *garder leur niveau* », d'« *évoluer* » ou de « *s'exercer à la compréhension à l'audition* ». La seconde source de motivation tient

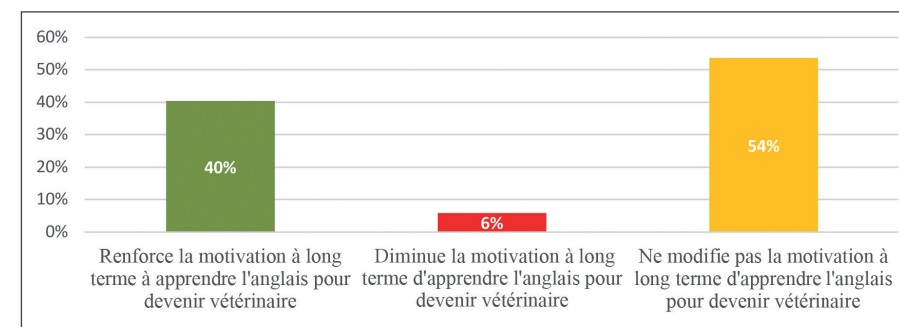


Figure 1. Impact du dispositif sur la motivation à apprendre l'anglais pour devenir vétérinaire

à l'impact qu'a ce cours sur leur « *concentration* » ou sur leur « *attention* ». De façon plus marginale, certains pointent la « *prise de conscience de l'importance de l'anglais* », l'intérêt d'« *apprendre l'anglais des vétérinaires* » pour leur avenir ou pour la recherche. D'autres encore avancent l'effet de nouveauté et d'originalité du cours. Certains mentionnent la fierté d'avoir suivi un cours en anglais. Quelques-uns soulignent une meilleure perception de leur niveau d'anglais.

Les étudiants ont également décrit ce qu'ils trouvaient de démotivant dans ce dispositif. Le problème de l'incompréhension est la première limite exprimée. Certains pointent particulièrement leur faiblesse à l'audition. Cette difficulté mène à « *décrocher* » face à un cours qu'ils estiment « *aller trop vite* ». Les étudiants mentionnent la charge de travail nécessaire pour compenser ces difficultés. Enfin, l'un ou l'autre regrette le fait de ne pas avoir assimilé les notions en français.

Impact sur le rapport à l'anglais

Sur le plan de l'intérêt pour l'apprentissage de l'anglais, 4 étudiants sur 10 en ressortent avec une motivation accrue (Fig. 1). Cette motivation n'a toutefois pas évolué pour 54 % des répondants et diminue chez 6 % d'entre eux. Le constat semble donc globalement positif.

Si on regarde l'évolution du sentiment de maîtrise de l'anglais, on observe que c'est en compréhension et en production écrites que les étudiants perçoivent une amélioration. En production écrite, 70 % des étudiants ont un sentiment d'avoir développé de nouveaux apprentissages. En compréhension écrite, 76 % des répondants perçoivent une amélioration (légèrement ou nettement). En compréhension orale, une plus courte majorité (52 %) avance s'être améliorée (légèrement ou nettement).

Impact sur la maîtrise de l'anglais de la médecine vétérinaire

Mais qu'en est-il de l'amélioration des compétences effectives des étudiants? Abordons maintenant les résultats de la seconde

évaluation. Un test a été développé afin d'évaluer trois compétences de maîtrise de la langue: la compréhension de petits textes parlant des animaux de production et de compagnie, la connaissance de vocabulaire contextualisé dans un texte et la maîtrise grammaticale. Ce test a été soumis à plus de 200 étudiants vétérinaires au mois d'avril 2019. Ces étudiants, arrivés en 4^e année de cursus, ont été formés au travers de cours d'anglais traditionnel (non exposés) ou au dispositif immersif 3 ans auparavant cette évaluation. Il permet donc de mesurer les effets à long terme des dispositifs d'enseignement de l'anglais (immersif versus classiques). Plusieurs biais ont été écartés en retirant des résultats des étudiants dont la langue maternelle est l'anglais, dont un parent serait anglophone ou qui aurait séjourné au moins 4 mois dans un pays anglophone.

Les résultats révèlent (fig. 2) que les étudiants exposés au dispositif immersif sont significativement plus performants que les étudiants non exposés. Nous avons mesuré une différence significative de la note moyenne obtenue au test (13,1/20 versus 10,4/20, ANOVA I, p<0,05). La cohorte des étudiants non-exposés est décomposable en 4 groupes contrôles puisque ces étudiants de 4^e année en médecine vétérinaire proviennent de 4 institutions (UCL, ULB, ULiège et UNamur non exposés). La moyenne de ces 4 groupes contrôles oscille entre 10,0 et 10,9/20. Les étudiants du groupe soumis au dispositif immersif en 2016 présentent donc 3 ans plus tard une meilleure compréhension des 2 textes anglais traitant de sujets vétérinaires, une meilleure maîtrise du vocabulaire technique lié à l'élevage et au soin animal que les groupes non exposés. Ils sont également plus performants dans la compétence grammaticale. Enfin, le pourcentage d'étudiants ayant échoué au test est également nettement moins marqué dans le groupe exposé au dispositif immersif (12 % versus 31 à 43 % pour les divers groupes non exposés).

Et du côté des enseignants?

Les deux enseignants participant à ce projet se sont penchés sur l'impact ressenti de cette coopération inédite. Ils se rejoignent pour constater un vécu très positif de ce dispositif. Ils perçoivent tout d'abord positivement un

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR...

Le dispositif pédagogique décrit et analysé dans ce numéro de RESEAU s'apparente à la classe inversée et fait la part belle à l'activité de l'étudiant (parcours réalisés en autonomie, rédaction de fiches, etc.). Si ce type de dispositif peut sembler nouveau, en réalité les doutes sur l'efficacité d'un enseignement uniquement magistral sont anciens. Dans un de ses écrits sur l'éducation Bertrand Russel (mathématicien, philosophe et prix Nobel de littérature en 1950) fustige déjà le recours excessif à cette pratique à l'université:

« *Quand j'étais étudiant au premier cycle, je trouvais, comme la plupart de mes amis, que les cours étaient une complète perte de temps. Nous exagérions, c'est certain, mais pas énormément. (...) Au début de la session, le professeur devrait fournir une liste de livres à lire attentivement, et dire quelques mots à propos d'ouvrages que certains pourraient trouver intéressants. Il devrait aussi demander des textes en réponse à des questions auxquelles il n'est possible de répondre qu'après une lecture intelligente et attentive des textes. Il devrait ensuite rencontrer individuellement les étudiants pour discuter de leurs textes.* »

Bertrand Russel (2019), *Écrits sur l'éducation*. Montréal: les éditions Écosociétés, p. 80-81.